



L'alimentation au risque des sciences sociales : enjeux scientifiques et culturels

L'alimentation a longtemps été un lieu d'indexation de problématiques générales. Au cours des années 1980, un travail de problématisation lui a assigné une place originale au sein des sciences sociales et de l'univers médiatique. Place que les crises en cascade sont venues confirmer. Sa légitimité actuelle repose sur sa capacité à permettre le déploiement des paradigmes classiques de la sociologie, tout en articulant les savoirs produits par les disciplines connexes (histoire, géographie, civilisation...), qui se sont elles aussi emparées de cet objet. Une production scientifique dynamique, des numéros spéciaux de revue généraliste, la création de poste dans les universités, des jeux de concurrences entre écoles de pensée sont autant de signes qui attestent de la montée en charge de ce champ.

Dans l'univers francophone, c'est sous la direction d'Edgar Morin, en sociologie et de Georges Condominas, en anthropologie, que les premières thèses ont été conduites. Bien que disciplinairement ancrées, elles affichaient toutes une ambition interdisciplinaire. Au tournant des années 2000, la matrice des *cultural studies* a donné naissance, dans les universités américaines, aux *foodstudies*. Désormais l'alimentation se pose en analyseur de l'organisation des sociétés et en lieu de lecteur des enjeux politiques, sanitaires et culturels de la modernité. Les connaissances produites se mettent au service des politiques de sécurité alimentaire, de santé publique et ambitionnent l'amélioration de la qualité de vie et du vivre ensemble.

Cette double thématization scientifique constitue un atout pour le développement des études sur l'alimentation et permet sa mise en œuvre dans de multiples espaces culturels et linguistiques. En retour se dégagent de cette expansion des enjeux épistémologiques; l'analyse de l'influence des cadres et contextes culturels, sur la mise à l'épreuve des concepts, sur la construction de l'objet et plus largement sur les processus de théorisation.

Par l'importance des textes d'érudition sur des sujets aussi divers que le lien entre alimentation et santé, l'approche technique et esthétique de la cuisine, la complexité de la relation au vin, le rapport au religieux... la civilisation arabe (oserais-je le pluriel), offre un potentiel heuristique considérable. Les travaux pionniers de Maxime Rodinson ont très tôt montré l'intérêt de l'approche inter-linguistique et de l'étude de l'influence entre civilisations. Malheureusement nombre de ces textes fameux ne sont accessibles qu'aux arabisants. Et les travaux actuels ne sont que trop rarement traduits en Français ou en Anglais. Une coopération interdisciplinaire s'avère indispensable.

Dans le prolongement de Rodinson et en écho à l'invitation lancée par les spécialistes contemporains de l'alimentation dans l'univers arabe, la communication adoptera une posture programmatique. Elle se veut un point de d'étape et de partage scientifique.



Jean-Pierre Poulain, Professeur de sociologie à l'Université de Toulouse Jean Jaurès, membre du Centre d'Etudes et de Recherche : Travail, Organisation et Pouvoir, (CERTOP UMR-CNRS 5044). Chair of « Food Studies: Food, Cultures and Health », Taylor's Toulouse University Center, Kuala-Lumpur, (Malaysia). Co-responsable du comité de recherche « Sociologie et anthropologie de l'alimentation » CR 17 de l'Association Internationale des Sociologues de Langues Française (AISLF).